

ENVIES

I V R E S

# Frédéric Beigbeder

## d'eau douce

AWLÉ,  
 e l'enfance,  
 ers dans le soir,  
 s'estompent du  
 des personnes,  
 sur la plage et  
 niers échos d'un  
 ans le lointain...  
 cela bien sûr,  
 le et ô combien  
 eux ; le récit  
 d'initiation  
 festival et  
 balnéaire  
 est devenu un  
 genre à part  
 entière de  
 notre paysage  
 littéraire.  
 Après  
 quelques autres  
 auteure,tre,  
 Thomas, pour  
 citer que les

meilleurs), **Eric Fottorino** s'y essaie à son tour. Son porte-parole pour dire Royan et ses plages en cet été 76 sur lequel la canicule fait peser comme un lumineux présage, pourrait être l'actuel président de la République qui, dit-on, y passait ses vacances d'enfant. Faute de petit Nicolas, c'est Marin qui s'y colle. Treize ans, fils d'agriculteur, un *Zazie* en culottes courtes, adoré de son oncle Abel qui le recueille pour les vacances et fasciné par la tristesse « *encouettée* » de la jeune Lisa, de trois ans sa cadette. Le désir et la mort viendront jouer dans ce jardin d'enfants où ils n'étaient pas invités. C'est triste comme une fête gâchée, beau comme l'espoir déçu d'une promesse.

Gallimard, 206 p., 16,90 €.

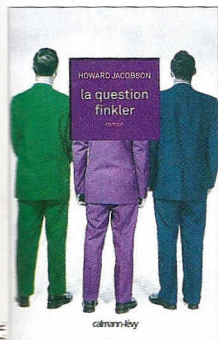
OLIVIER MONY

## ANGER land

qui ne ressemble à personne, un auteur de best-sellers philosophico-ménagers, un ancien professeur sourd amoureux d'une pianiste morte : l'irrésistible *Man Booker Prize 2010* réunit trois

personnages en quête de sens et une bonne dose de *nonsense*. Absurde, pince-sans-rire, grinçant, touchant, le roman de Howard Jacobson fourmille d'esprit et de questions auxquelles on ne peut répondre que par une autre question. Qui suis-je ? Que m'est-il permis d'espérer ? Toute une métaphysique teintée d'autodérision, de folklore et d'excès d'humour finkler.

LAURE MENTZEL  
 Calmann-Lévy, 382 p., 20,90 €.  
 Traduit de l'anglais par Pascal Loubet.

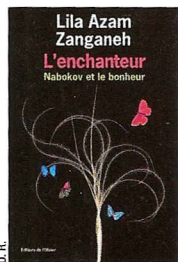


## Lila lit Lolita

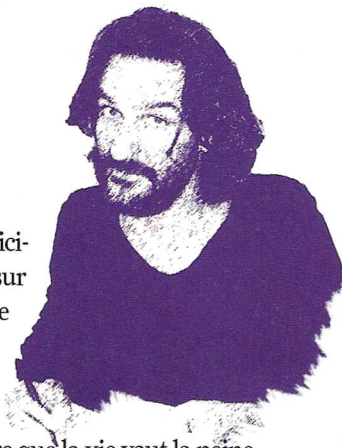
Une des choses les plus difficiles en littérature : écrire sur le bonheur sans paraître naïfs. Raconter des histoires affreuses, violentes et cyniques, nous le savons bien, est très facile et rapporte gros. En revanche, dire que la vie vaut la peine d'être vécue expose au risque du ridicule. Au mieux cela donne Jean d'Ormesson, au pire Paulo Coelho. Dans un ouvrage sur Nabokov, une normalienne franco-iranienne vient de relever ce défi : son essai stimulant m'a fait l'effet d'un shot de vodka à la fraise Tagada. Il est écrit avec un enthousiasme communicatif, comme en état d'ivresse. Lire Nabokov provoque souvent cet effet secondaire : l'envie de partager sa joie, les yeux écarquillés, le sourire aux lèvres, le désir de faire savoir aux autres que la beauté est encore possible. Bien qu'agressif dans ses cours et antipathique dans ses interviews (sauf face à Bernard Pivot qui avait eu l'intelligence de lui fournir ses questions par avance), le grand Vladimir a toujours su débusquer les merveilles du monde. Le miracle est que, par un savant dosage de précision entomologique et d'érudition maniaque, sa prose optimiste n'ait jamais connu la mièvrerie. Il est le seul romancier du XX<sup>e</sup> siècle capable de nous enchanter sans pathos ni guimauve.

Lila Azam Zanganeh s'amuse en digressant autour du Maître : il est vrai qu'il y aurait quelque paradoxe à vouloir parler du bonheur en tirant la gueule. Ses titres de chapitres sont autant de pépites potaches dignes de David Foster Wallace : « *Croustillements du bonheur (Où l'auteur emploie des mots scintillants que le lecteur déguste un à un)* » ; « *Le bonheur au-dessus d'un abîme translucide (Où l'auteur perd tout ce qu'il possède et le lecteur prend la tangente)* »... Son propos n'est pas universitaire même si elle donne des cours à Harvard, ou plutôt grâce à cette expérience : elle doit réserver son sérieux à ses étudiants cravatés. La voici qui digresse autour de ses lectures, butine délicatement – ou plutôt devrions-nous dire, en hommage à Nabokov, qu'elle papillonne ? Sa définition du romancier est impeccable : « *Une Alice immortelle dans le monde réel.* » Elle ose démarrer, comme Lévi-Strauss ses *Tristes tropiques* (« *Je hais les voyages et les explorateurs* »), par une provocation : « *J'ai toujours redouté la lecture et les livres.* » La littérature est un jeu, « l'art comme curiosité et comme extase » est une nécessité publique, et les essais sur la littérature devraient toujours faire l'effort de ne nous en demander aucun.

*L'Enchanteur. Nabokov et le bonheur*, de Lila Azam Zanganeh, Editions de l'Olivier, 199 p., 20 €. Traduit (superbement) par Jakuta Alikavazovic.



D. R.



LE FI  
CROIS

Du 20 juin a  
12 jours/11 nuits  
À partir de 17

ÉC

DES CONFÉRE



Éric  
Dran  
et ré

- Anne-Marie  
Éditrice
- Sylvain Tess  
Écrivain-voyag
- Jean-Michel  
Directeur délég

VOS ANIMAT

- À livre ouvert
- Le jeu Figaro li

Pour  
www.le

Pour recevoir  
documentation, c  
à TAAJ / LE FIGA  
75893 P

08

Précisez le